

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

(Le Poème)

Dans la traduction d'Olivier Cadiot et Michel Berder



« *Qui est*

*Celle qui monte du désert
appuyée*

Sur son amour ? »

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

(Le Poème)

Dans la traduction d'Olivier CADIOT et Michel BERDER

Mise en scène Teresa MOTTA
Lumière Magid MEZZOURI

avec **Marie PLATEAU**

Durée
du spectacle **une heure**

Création : juin-décembre 2006
Théâtre
de la Vieille Grille : 5 juin 2006 (lecture-spectacle)
Akteon Théâtre : 17 décembre 2006

Association MÉLANE
Siège social : 24, square de la Brèche 92000 Nanterre
01 47 24 49 61
Contacts artistiques : Marie Plateau
01 48 06 32 65 ■ 06 71 17 95 58

Figure centrale du Cantique, la Sulamite, l'épouse – une femme –, par son langage lyrique, dansant, théâtral est le premier individu ordinaire qui, de son amour, devient le premier Sujet au sens moderne du terme. Moment exquis où la foi religieuse se dévoile comme une conception neuve de liberté, qui est toujours la notre : la liberté comme passion érotique et comme invention rhétorique sans précédent. Je me considère comme une non-croyante. Mais si mon lien à Dieu est celui du Cantique des cantiques, je suis prête à le partager »

Julia KRISTEVA

Le *Cantique des cantiques* appartient à la 3^e partie de la bibliothèque biblique.

Il prend place dans l'Ancien Testament, dans la 3^e partie de la Bible, les « Ecrits ».

Le nom de Dieu n'y est jamais prononcé, si ce n'est sous une forme abrégée à l'intérieur d'un mot « flamme de Yah ».

L'essentiel du livre se compose de paroles échangées par un homme et une femme qui expriment leur amour de manière passionnée prenant à témoin d'autres personnages et des éléments de la nature.

La composition du Cantique est difficile à situer dans l'espace et le temps. Le cadre géographique et social est suggéré par quelques noms propres (Jérusalem, Tirtsa, le Liban...).

Mais de telles références ne permettent guère de fixer avec certitude la date et le lieu de la rédaction du Poème. Les études actuelles optent pour une composition rédigée en terre d'Israël après le retour d'Exil, vers le V^e siècle avant notre ère intégrant des éléments archaïques. La figure de Salomon et le souvenir de son mariage avec une étrangère, une égyptienne, peuvent expliquer certaines allusions.

La littérature du Proche-Orient ancien offre des parallèles à nombre d'expressions du Cantique, notamment dans les poèmes d'amour égyptiens.

La tradition juive et chrétienne attribue le Poème d'Amour à Salomon pour son prestige et sa sagesse. Mais comme la plupart des livres de la Bible, il n'échappe pas au flou concernant son auteur. Certains exégètes estiment que l'auteur principal du livre est une femme. Même si l'on n'adopte pas cette thèse, on doit reconnaître que c'est l'un des textes bibliques qui accordent à la voix féminine une place de premier plan.

La Bible Nouvelle Traduction

« L'objectif de cette Nouvelle Traduction (éditions Bayard. 2001) s'avère novateur et passionnant : réconcilier deux univers trop longtemps étrangers l'un à l'autre, celui de la littérature contemporaine et celui de l'exégèse biblique. Le bibliste, le romancier et le poète travaillant main dans la main.

47 auteurs, exégètes ou écrivains, regroupés 2 par 2 par binômes, ont donc participé à cette « Bible Nouvelle Traduction » avec le souci constant de questionner les évidences, de traquer les stéréotypes, non pour la gloire d'une chapelle ou d'un dogme, mais au service de la religion du Verbe qui s'appelle aussi Littérature.

Cette Bible innove aussi sur le fond en confiant le travail à des athées, des croyants chrétiens ou non. Car la Bible a beau être appelée le Livre des livres, elle n'est pas un livre, plutôt une véritable bibliothèque qui ne concerne pas seulement les croyants, mais toute l'humanité.

Une Bible, en somme, qui redevient un livre véhément, dangereux, brûlant, et, pour tout dire, réellement...INSPIRE » (extraits de presse 2001).

Les traducteurs

Olivier CADIOT

Auteur de livres, de pièces de théâtre et de chansons, Olivier Cadiot est une figure emblématique de la poésie moderne. Il a publié récemment aux éditions P.O.L *Un nid pour quoi faire*. Dans la Bible, Nouvelle Traduction, il a également traduit les *Psaumes*, avec Marc Sevin, et *Osée*, avec Marc Girard.

Michel BERDER

Michel Berder est exégète, ancien élève de l'école biblique et archéologique française de Jérusalem, docteur en Théologie catholique et enseignant à l'Institut catholique de Paris.

Dans La Bible Nouvelle Traduction, il a également traduit *le Livre de la Sagesse* avec Marie Depussé.

Rêver le Cantique : entretien avec Teresa Motta

■ La traduction d'Olivier Cadiot situe le Cantique des cantiques dans sa dimension poétique et universelle. Elle trouve pleinement sa place dans la nouvelle traduction, collective, de la Bible* qui met l'accent sur la nature philosophique des textes rassemblés dans les Ecritures.

Teresa Motta : *Cette traduction me paraît lier le côté mystique, la modernité et un langage nouveau. Cadiot est un homme de théâtre, un dramaturge. C'est très important d'avoir ce souci du théâtre, du monologue et du dialogue.*

■ **Que représente pour vous le Cantique des cantiques ? Quelle lecture en faites-vous ? Que raconte-t-il ?**

Avant tout, il s'agit d'un long poème qui est comme un rêve, qui appartient à une personne, mais qui est aussi un rêve collectif. Il s'agit des mots d'amour entre fiancés, d'épousailles et en même temps de la recherche d'un amour autre que l'amour terrestre. C'est la capacité à rencontrer Dieu à travers l'amour. C'est parce qu'on s'est aimé sur terre qu'on peut découvrir ce qu'est l'amour divin. Cet aller-retour m'intéresse.

■ **Faut-il forcément croire en Dieu pour rentrer dans ce texte ? Il me semble que non, que ce texte peut même choquer certains croyants, tellement ses métaphores érotiques sont fortes, explicites, surtout dans cette traduction.**

C'est vrai, c'est un grand chant d'amour très érotique. Mais il y a la traduction de Chouraqui qui est encore plus érotique que celle de Cadiot. Cependant, je crois que pour les croyants, c'est la dimension mystique qui prime. Personnellement, je ne suis pas très croyante. Je doute. Et je trouve dans le Poème un mysticisme terrien. Vous savez, c'est l'Acme, ce qu'on peut obtenir par l'amour à deux.

■ **Ce Cantique ou Poème est généralement monté avec deux acteurs ou bien plus encore. Vous avez choisi de travailler avec une seule comédienne.**

J'aurais pu créer une liaison entre un homme et une femme. Mais il s'agit chez nous d'un parcours de quelqu'un qui rêve quelque chose. J'ai demandé à Marie Plateau si elle voulait être accompagnée d'un musicien. Mais elle voulait être seule sur scène. Toute seule et sans musicien ! Elle fait tous les personnages. Mais nous sommes dans un rêve et on rêve seul... On parle de l'amour mais l'autre est profondément absent. Et cette absence renvoie immédiatement à l'absence mystique. Ce qui m'a beaucoup intéressée, c'est que dans la religion on travaille avec l'absence, l'absence de Dieu. Dieu ne touche pas, on ne peut pas le toucher. Nous ne touchons rien. Avec un homme et une femme sur scène c'est différent, il y a immédiatement un rapport charnel, corporel. Ici, l'absence de ce rapport permet de parler de la frustration. Le rapport charnel ne peut se faire qu'entre elle et le public. En même temps, il faut empêcher ce rapport de virer au voyeurisme.

■ **Dans votre mise en scène, vous allez vers un dépouillement absolu. Une chaise vide, un foulard, et un mur au fond. Y a-t-il un lien avec l'idée du rêve ? Et donc avec la liberté ? Car le rêve offre toutes sortes de possibilités qu'on n'a pas dans la réalité.**

Le rêve ne peut être rêvé que s'il y a une réalité qui lui précède. Mais il ne peut pas être figé et ici il s'agit tout de même d'un rêve sacré. Au résultat le personnage tourne autour de la chaise. Cette chaise est un Centre. Donc il y a quelque chose de cosmique aussi, peut-être parce que je pense qu'il y a l'infini et l'infini derrière l'infini. Je ne sais pas s'il n'y a que l'infini, ou s'il y a d'autres choses... Le mur est donc avant tout le mur de notre connaissance. Car plus on lit, plus on cherche et réfléchit, plus on rêve... on arrive à un moment où on a presque envie d'être ignorant, tellement il est impossible d'aller au-delà de nos connaissances. Au départ, le mur représentait le mur des lamentations. Mais ce n'est pas que ça. C'est aussi le mur de Berlin et un tas d'autres murs. Au début je pensais faire une simple lecture scénique. Mais le texte contient comme une symphonie, avec des mouvements. Seulement, alors qu'un orchestre symphonique reste assis pendant que nous écoutons la musique, j'ai vu qu'il y avait ici comme un millefeuille, avec des strates. Nous pouvions donc aller plus loin dans une sorte de recherche de mouvements, mais de mouvements qui ont une signification.

■ **Ne s'agit-il pas d'une aspiration à l'amour libre, à l'affranchissement des préceptes religieux ?**

Mais qu'est-ce que ça veut dire, la liberté en amour ? Il faut toujours deux qui tombent d'accord. Sinon l'autre est frustré, voire malade.

Cet épisode figure dans l'Ancien Testament, qu'on le veuille ou non, et pas dans un livre profane. On y parle de mariage dans tous ses rituels ancestraux ! Ici, point de féminisme. Au contraire, le roi Salomon a eu beaucoup d'amoureuses à l'époque, toute une cour de femmes.. Si c'est ça, la liberté, pourquoi pas. Mais on cherche plutôt l'amour idéal et une sexualité heureuse. Seulement, est-ce possible ? C'est ça le grand problème. Il y a un autre aspect qui m'importe beaucoup. La reine de Saba que Salomon a tant aimée vient de l'extérieur, de l'Egypte, du Sud. Ça raconte profondément la grande capacité à aimer l'étrangère, pas seulement ce qui est pareil à soi.

■ **Salomon est l'auteur officiel du Poème. Mais qu'en sait-on véritablement ? Un texte si sensuel n'aurait-il pas été écrit en vérité par une femme ?**

Je ne le crois pas. Il y a une sensualité brûlante et une grande beauté, mais les femmes écrivaient très peu à l'époque, elles étaient malheureusement, souvent, analphabètes. L'auteur n'est peut-être pas Salomon mais un poète de l'époque... C'est un livre vieux de plus de deux mille ans. Par la suite, les catholiques l'ont fait le leur, et les protestants même ont essayé de faire pareil. Pourquoi ? Parce que ce merveilleux poème parle de l'amour tout simplement, d'un amour qui se réalise dans la plénitude des sens. Il s'agit d'un alliage entre la connaissance, les sens et la sensualité. Les juifs aussi disent qu'il est à eux. Pour eux, c'est vraiment l'Ancien Testament et donc il serait à eux. J'ai beaucoup de mal avec ce débat. Ce texte n'est ni juif, ni catholique, ni... Il appartient à nous tous êtres humains qui sommes sur terre, à tous ceux qui sont inspirés par l'amour et qui désirent rencontrer un vrai amour avec toutes ses difficultés, aux hommes qui désirent connaître une femme et aux femmes qui désirent connaître un homme. Rien à voir avec les barbares qui sont des hommes et pensent que tout le monde est égal à un homme. Ce texte si ancien, vieux de plus de deux mille ans, nous permet de découvrir que dans un homme il y a une femme et que dans une femme il y a un homme, qu'un homme et une femme sont à l'intérieur de chacun de nous. Les choses sont ainsi parce que nous avons tous été fabriqués par une mère et un père.

■ **On peut être frappé par la forte présence dans le Cantique de la vigne, symbole de Dieu d'abord et du Messie ensuite. Mais si les religions monothéistes s'en servent encore de façon marginale, elle a joué un rôle bien plus remarquable dans les religions polythéistes autour de la Méditerranée, de l'Egypte à la Grèce, à travers Dionysos. La récupération de la symbolique est évidente. Sans oublier que la Bible se compose de textes préexistants...**

Bien sûr les religions monothéistes ont dépouillé les autres religions. Mais ce sont quand même trois religions que j'admire. Les grands mythes comme la vigne, la chaleur, la terre, le bonheur d'être là, sur terre dépassent les religions. Le Cantique, c'est le printemps ! Ça arrive... Et les noces se font à ce moment-là. C'est un chant de joie. J'aime cette liaison à la nature, aux troupeaux, aux oliviers, aux vignes. C'est toute la Méditerranée. Il s'agit d'un pays chaud tout de même. Ça se passe là ! Je suis très sensible à cette liaison entre le mystique et la réalité.

■ **Marie Plateau est une comédienne avec laquelle vous travaillez régulièrement. Elle sait toujours faire exister, l'un à travers l'autre, la sensualité, la joie et le tragique.**

J'aime sa vibration par rapport à ce texte. Elle m'inspire. Ce Cantique des cantiques, c'est elle ! J'aime sa façon d'être absente, dans une plénitude de jouissance avec un absent qui est aussi un absent mental. Mais pour moi, il y a dans le Cantique plus de joie que de dramatisme. C'est l'instant ! Le tragique vient après. C'est vrai que Marie a ce côté tragique et sublime, qui est aussi dans le Cantique, et c'est pour ça qu'elle est si insondable dans ce texte. Elle apporte une couleur et une vivacité profondes.

■ **Monter le Cantique aujourd'hui, c'est aussi se confronter au fait que le désir d'épanouissement amoureux et sexuel est de plus en plus mis à mal, tant il est érigé en symbole de standing.**

Parce que les gens ne pensent qu'aux biens matériels. Donc, ils n'ont pas le temps... Pourtant, le Désir de Bonheur, de Joie, d'Amour, de sensualité, malgré toutes les difficultés d'être sur terre, est toujours très fort. C'est pour ça que ce genre de texte offre une plage de tendresse. De temps en temps nous en avons besoin. Bien sûr, c'est un peu idyllique mais il faut juste ne pas tomber dans le sentimentalisme, ce à quoi nous veillons ! Et puis c'est aussi un chant qui est la rencontre de deux personnes qui ne sont pas du même pays. C'est une liaison et un lien magnifique. Je pense que pour ce qui se passe de nos jours, cela compte aussi beaucoup pour moi. On n'aime pas seulement ce qui est identique à soi... et heureusement ! ■

Propos recueillis par Thomas Hahn (journaliste, revue *Cassandre*)

* *La Bible, nouvelle traduction*, Bayard, 2001

Le metteur en scène

Teresa MOTTA

Issue d'une famille de gens de théâtre et née à Tomar, elle a commencé à jouer à l'âge de 12 ans au Théâtre National de Lisbonne. Entre autres pièces, elle joua *L'assomption de la petite Jeanne* de Hauptmann, *Le Journal d'Anne Franck*, *L'épouse échangée* de Middleton, *Le Prince Constant* de Calderon, *Les divines paroles* de Inclin, *Les Sorcières de Salem* de Miller. Elle a obtenu le Premier prix d'interprétation pour le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre National de Lisbonne en 1960.

En 1963, elle quitte le Portugal pour la France. Boursière de la Fondation Gulbenkian, diplômée du Centre d'Art Dramatique, elle fut aussi l'élève de René Simon.

Teresa Motta joue avec les metteurs en scène Gabriel Garran dans *Ma déchirure* de Chabrol et avec Matthias Langhoff dans *Le commerce du pain*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Pendant quelques années, elle suspend ses activités théâtrales pour faire des études universitaires. Docteur en 3^{ème} cycle à la Sorbonne sous la direction de Martine de Rougemont, Teresa Motta devient professeur au Conservatoire National de Lisbonne après la Révolution des Oeillets.

En 1973, à Paris, elle crée avec Richard Demarcy « Le Naïf Théâtre » et, pendant plus de vingt ans, collabore à l'ensemble de ses créations.

Depuis 1995, Teresa Motta partage ses activités entre le théâtre et l'enseignement à l'université où elle réalise les ateliers de langue et théâtre.

En 2001, elle retrouve Jacky Sapart, directeur artistique du Théâtre Du Grand Large, rencontré pour la première fois en 1973, qui lui confie la mise en scène, entre autres, des *Lettres de la Religieuse Portugaise*, qui sera sa première collaboration avec la comédienne Marie Plateau, à qui elle propose, ensuite, d'interpréter le *Cantique des cantiques*.

La comédienne

Marie PLATEAU

Comédienne d'abord au sein de la Cie de l'Elan, elle aborde, pendant plusieurs années, essentiellement le répertoire classique, sous la direction de Jean-Luc Jeener, avec qui elle joue notamment Molière et Racine.

C'est ainsi qu'elle fut, entre autres, Roxane dans *Bajazet* de Racine, à la Crypte Sainte Agnès.

Dans le même temps, elle joue d'autres grands auteurs classiques tels Lorca ou Tchekhov, dont elle interpréta Elena dans *Oncle Vania*, aux côtés de Pierre Santini.

A partir de 1992, c'est avec des metteurs en scène très différents comme Tola Koukoui, Dominique Quéhec, Daniel Besse, Jean-Michel Bruyère, Christiane Ramanenso, Philippe Adrien, Eva Lewinson, Gabriel Garran, Jean-Louis Milesi, Christian Rist... qu'elle se tourne délibérément vers des auteurs contemporains et des écritures d'aujourd'hui, Kossi Efoui, James Baldwin, Jean-François Charlier, Marguerite Duras... et, notamment, Rachid Boudjedra, dont elle jouera *Le Journal d'une femme insomniaque* au Théâtre International de Langue Française (T.I.L.F).

Depuis quelques années, à la faveur de ses rencontres, elle alterne le répertoire classique et le répertoire contemporain avec des auteurs tels Maxime N'Debeka, Michèle Rakotoson, Albert Camus, Aimé Césaire,... et des metteurs en scène comme Julie Ravix, Hamida Ait El Hadj, Christian Rist, Richard Soudée... et Teresa Motta, sous la direction de qui elle joue *Les lettres de la Religieuse Portugaise*, et qu'elle retrouve dans *Le Cantique des cantiques*, première création de l'association Mélane, fondée sur son initiative, en février 2004.

cette secrète alliée des femmes

La Genèse/Eve

Une exégèse laïque de la Genèse, c'est sacrément passionnant. Ces trois théologiens qui affrontent leurs points de vue tranchent d'abord une question linguistique. « YHWH » peut se prononcer « Yahvé » mais aussi « Yahoo » (sic !). Pour ne pas d'emblée envenimer le débat, on tranche pour la solution laïque « Y H W H » en toutes lettres. François Rancillac a adapté et mis en scène l'ouvrage de la psychanalyste Marie Balmary, *Le Diable Origine*. Et il met en scène le public. Sous les voûtes qui encadrent le plateau du Théâtre Paris-Villette, ce vrai-faux séminaire a trouvé un toit digne d'une faculté. Autour d'un carré de tables, le public entoure les quatre comédiens, deux Rancillac en modérateur. Les comédiens se tiennent convaincus dans l'exercice du vrai-faux ? Ils le sont, mais peu importe, puisque le spectateur fait partie d'un faux public et qu'il ne peut que se sentir impliqué. Il a travaillé sur sa chaise les documents de travail et un stylo. Puisqu'il est venu de plein gré pour accepter la convention théâtrale, tout refus de s'intéresser à la matière le mettrait en porte à faux. La mise en scène joue sur les souvenirs des jours passés dans les amphithéâtres. Deuxième surprise : ce soir, la convention théâtrale s'est un peu élargie, car on annonce une pause suivie d'un débat entre comédiens et spectateurs. La matière intrigante, le café-philos peut commencer. Les perspectives ouvertes par le débat qui vient de se dérouler sont excitantes. Elles permettent en effet de mettre en cause l'existence de Dieu depuis la Genèse même. En surlan sur l'exégèse psychanalytique de Balmary, celle, dramatique, de Rancillac attaque par la recherche de la farceuse « faute originelle » dans le texte... On s'appuie sur la traduction d'André Chouraqui et l'on cherche à raconter le fil de « ratba », la faute. Justement, c'est raté ! Le mot, quand il apparaît enfin, renvoie à une erreur de titre. On songe à Ève. Aucune faute morale n'est reprochée à Ève. Et pour cause. Adam et Ève ne seraient ni homme ni femme. Ils représenteraient le devenir de la conscience humaine. Ils sont la possibilité du « Je » qui ne peut se créer que dans le reflet d'autrui. Seule la rencontre avec l'autre permet de prendre conscience de soi-même. La Genèse, qui prend source dans des textes babyloniens, rejoint ainsi tous les mythes de l'origine du monde, car tous ont pour objet le passage de l'homme du statut d'objet à celui de sujet. Dieu ? Une entité en Cécum ? Si l'homme est créé à son image, c'est qu'il a pour tâche de se créer lui-même. C'en est fini avec le concept d'un dieu tout-puissant et à partir de là, cela va sans dire, avec l'idée de dieu tout-puissant. Le Tout-Puissant ? Une invention du serpent. La femme (« isha »), prise dans la côle, de ne au plus profond de son désir, dans l'homme : « ish », si proche de l'allemand « ich » (moi).

Le Cantique des cantiques/La Sulamite

Sur la piste ouverte par la traduction de Chouraqui avance la « nouvelle traduction » parue chez Bataï en 2001. La Bible, traduite par vingt-deux écrivains ou dramaturges, de Valère Novarina à Marie Odry, de François Bon à Laure Métra. Le pluralisme des points de vue des traducteurs qui se sont partagé cette tâche intimidante garantit une approche laïque. Il s'agissait de créer une Bible destinée à l'usage des non-chrétiens, comme l'explique Michel Berder¹, cotraducteur avec Olivier Cadot du *Cantique des cantiques*. Une traduction à deux ! C'est comme si c'était pensé pour être mis en scène par la compagnie Molène, pour laquelle Teresa Motta offre à la tragédienne Marie Plateau un espace épuré pour un monologue saisissant. Car pour Motta, le Poème, souvent mis en scène pour deux acteurs, voire plus, est « avant tout un long poème qui est comme un rêve, qui appartient à une personne, mais qui est aussi un rêve collectif. Il s'agit de mots d'amour entre fiancés et, en même temps, de la recherche d'un amour autre que terrestre. Je trouve dans le Poème un mysticisme terrien. C'est l'accusé, celle que l'on peut obtenir par l'amour à deux. Ce merveilleux poème parle d'un amour qui se réalise dans la plénitude d'un alliage entre la connaissance, les sens et la sensualité ». Motta le met en scène comme un monologue parce que « nous sommes dans un rêve et on rêve seul... On parle de l'amour mais l'autre est profondément absent. Et cette absence renvoie immédiatement à l'absence mystique. » Elle ajoute : « Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est que dans la religion on travaille avec l'absence, l'absence de Dieu. Dieu ne touche pas, on ne peut pas le toucher. » La vision de Cadot et de Berder est à la résolution historique ce que la performance est à Racine. Il y phoe no air de rock'n'roll qui pourrait inciter les croyants. « C'est un grand chant d'amour très érotique. Les grands mythes comme la vigne, le chalcin, la terre, le bonheur d'être là, sur terre, dépassant les religions. Le *Cantique*, c'est le printemps ! Ça arrive... Et les noces se font à ce moment. C'est un chant de joie. J'aime cette liaison à la nature, aux troupeaux, aux oliviers, aux vignes. C'est toute la Méditerranée. » Normal. Motta est portugaise. Et elle travaille avec Marie Plateau, de père français et de mère tchadienne. Qui pourrait mieux évoquer la Sulamite, l'étrangère qui fascine

La fiche technique

Le Décor : présence indispensable d'un **mur** en fond de scène (à défaut, prévoir un praticable avec panneaux d'appui) ainsi que d'une **chaise** (bois et armature en fer)

Le spectacle est adaptable à tous les lieux : théâtres, bibliothèques, écoles, etc...

Les représentations du Cantique des cantiques peuvent, en effet, s'adapter à toutes sortes de lieux alternatifs ou plus traditionnels. Les impératifs sont les suivants :

- un petit lieu permettant un rapport de proximité avec les spectateurs de 50 à 150 places maximum (dans un grand théâtre, on peut envisager de jouer avec les spectateurs sur le plateau)
- une ouverture de 5 mètres sur une profondeur de 3 mètres environ

La conduite lumière : elle comporte une vingtaine d'effets, soit 17 à 20 à kgs de lumière + 5 découpes (étant entendu que le spectacle peut se jouer avec moins, voire même sans quasiment aucune lumière...et que nous nous adapterons). Elle nécessite, dans le cas d'une création de lumière, la présence d'un régisseur.

Coût du spectacle : 2200 Euros (transports et défraiements en sus pour 3 personnes : 1 comédienne, 1 metteur en scène, 1 concepteur/lumière et décor).

Le coût du spectacle est dégressif à partir de 3 représentations et en fonction du nombre demandé.

Durée du spectacle : une heure

Le spectacle tel qu'il est conçu s'adresse à tous les publics.

CONTACT

Marie Plateau 01 48 06 32 65 ■ 06 71 17 95 58
marie.plateau@wanadoo.fr

